

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 27 octobre au 2 novembre.

Mardi 27 - St-Frumence. Mercredi 28 - SS-Simon et Jude.

Jeu 29 - St-Narcisse. Vendredi 30 - St-Lucaïn. Samedi 31 - St-Quentin.

Dimanche, 1er novembre - LA TOUSSAINT.

Lundi 2 - Les Trépassés.

Lever du soleil le 1er novembre à 6 h. 13 m.

Coucher du soleil le 1er novembre à 5 h. 14 m.

Pleine lune le 2 novembre à 5 h. 49 du soir.

N. B. - Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille, sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

L'heure qui passe

Comme conférence pour la Paix c'est réussi

Ca n'est pas de La Haye que je veux parler, ce respectable établissement est en banqueroute depuis longtemps. Il s'agit d'une conférence qui a lieu bien plus près de nous, dans une ville dont le nom ferait supposer qu'il s'y trouve des établissements thermaux plutôt que des salles de conférences pour des révolutionnaires désireux de rétablir la Paix à grands renforts de coups de canon!

AGUASCALIENTES, tel est le nom de la ville en question; en espagnol cela veut dire tout simplement eaux chaudes. Dans tous les cas, le nom de l'endroit n'importerait peu à l'affaire, si les conférenciers étaient d'humeur pacifiste. Mais que peut-on espérer de "généralux" qui vont à une conférence pour la Paix, armés de leur revolver?

Et ceci n'est pas de la fantaisie, c'est absolument exact. Il y a deux jours un de ces "généralux" se risqua à élever la voix plus fort que ses collègues, cela mit presque le feu aux poudres. Chacun tira son revolver, prêt à prouver que le seul moyen d'avoir la paix c'est de faire la guerre. Les "non-conférenciers" (j'allais dire les non-combattants) qui assistaient aux débats, voyant que l'affaire allait se corser, se dirigèrent d'un pas rapide vers les issues, mais ils constatèrent que ces dernières étaient gardées par la force armée, et la consigne étant: Vous y êtes, restez-y! ils durent se résigner à devenir ce que nous pourrions appeler: Les Conférenciers malgré tout!

Heureusement tout s'arrangea à l'amiable et peu à peu les revolvers regagnèrent leurs gaines, sans avoir fait de bobo, du moins pour cette fois-ci. Mais sait-on ce que l'avenir nous réserve? Le Mexique est le pays à surprises par excellence, et comme personne ne veut céder et chacun prétend avoir le dernier mot, la situation se complique de plus en plus.

En attendant, les troupes américaines occupent toujours Vera Cruz dans l'attente des événements. Il y a un mois environ on avait annoncé aux soldats et marins leur prochain retour, nouvelle qu'ils avaient accueillie avec des transports de joie... Hélas! il leur fallut bientôt déchanter et se résigner à rester dans ce doux pays en attendant la paix... où la guerre.

A. DARYOL.

Accident

Hier soir, vers 7 heures, Harold Basile, 7 ans, 1908, rue Claiborne traversant la chaussée à l'angle des rues Canal et Claiborne, a été renversé par une auto pilotée par Bob Wiesgand, 15 ans, 2014, rue Canal. Basile a reçu des lésions internes. Il est soigné à l'hôpital de la Charité. Procès verbal a été dressé contre le père de Wiesgand.

Appel du Comité France-Amérique Consulat Général de France

De la Nouvelle-Orléans

AVIS OFFICIEL

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

La Funeral Directors' Association

La convention de cette association, qui a siégé pendant quatre jours, à la Nouvelle-Orléans, s'est ajournée. San Francisco a été choisi pour le lieu de la prochaine convention, pour l'année 1915. Deux cents cinquante membres ont pris part aux délibérations.

Les officiers suivants ont été élus: Geo. W. Lunt, San Francisco, président; C. H. Watkins, Wheeling, Ouest Virginie, premier vice président; J. K. Platner, Chicago, second vice président; H. M. Patterson, Atlanta, Ga., troisième vice président; M. H. Alexander, St-Louis, trésorier; H. M. Kilpatrick, Elmswood, Ill., secrétaire. J. H. McCully, Idaville, Ind., a été réélu membre du comité d'éducation.

La "Belt Commission."

A sa dernière séance la "Belt Commission" a pris en considération la question des entrepôts de coton, à la Nouvelle-Orléans. Elle tire des plans, pour la pose des rails sur la voie tracée pour relier les trains aux entrepôts, qu'elle soumettra à la Commission du Dock. La commission a également adopté des spécifications, pour l'achat de 2000 tonnes de rails en acier, chacun pesant 80 livres. Des soumissions seront demandées par le conseil municipal pour ces achats. Les commissaires suivants assistaient à la séance: Thompson, Van Meter, Hirsch, Meyers, Bloomfield, Hill, Cunningham, Lambou, Ross et Murphy; le secrétaire Joubert, le surintendant Phelps et l'ingénieur Barnes.

La "American Sugar Co"

Les avocats de la "American Sugar Co." ont déposé une objection technique à la cour civile de district, au procès lui ordonnant de donner les raisons pourquoi un arrêt de suris ne serait pas lancé contre elle et pourquoi un receveur ne serait pas nommé pour prendre en charge ses propriétés et ses affaires en Louisiane. Les avocats de la compagnie sont Joseph W. Carroll, George Denegre et Hugh C. Cage. La compagnie déclare dans sa pétition que l'article 190 de la constitution de 1913 est inconstitutionnel. C'est là, la base de sa défense.

Costumes à la Martha Washington

Au bal de la "Dixie Red Cross," qui aura lieu jeudi prochain, à l'Hôtel Grunewald, les membres de la Fédération porteront des costumes à la Martha Washington, faits de matériaux de coton, d'organdies et les jupes d'une teinte de l'antienne mode.

Les danses élégantes, que se proposent de danser les membres des différents clubs, excitent beaucoup la curiosité du public. Mme. Lillian Lewis donne des instructions aux danseurs. Le "Co-operative Presidents' Clubs" fournira les danseurs pour la "danse indienne," sous la direction de Mme. Adolphe Baumgartner, présidente, assistés de Mesdemoiselles Anna Halstead, Alva Bond, Camille Gaennic, Hazel Brun, Francis Crawford, Helen Baumgartner, Oliver Girsel, Vera Hopkins, Helen Zetsman, Gloria

La Toussaint

D'après le Dr. Cline, nous aurons un temps idéal pour la Toussaint. Ainsi nous pouvons nous attendre à voir une foule immense envahir nos cimetières ce jour là. Les vendeurs de fleurs pullulent dans nos rues, et semblent faire de bonnes affaires.

L'armée des Hoboes

L'avant garde de cette année est arrivé à la Nouvelle-Orléans, un mois plus tôt que les années précédentes, sous le prétexte, disent-ils, de se procurer un "job" sur les vapeurs chargés de chevaux et de mulets, qui quittent notre port pour l'Europe. La brigade du Surintendant Reynolds, connue sous le nom de "rough neck," dont les membres sont vêtus d'habits de hoboes, annonce qu'il y a plusieurs centaines de hoboes qui sont arrivés à la Nouvelle-Orléans dans trois jours. Le chef Reynolds a donné ordre aux policiers de mettre en état d'arrestation tous ceux des hoboes qui n'ont pas trouvé de l'emploi sur les vapeurs. La police se prépare à commencer ses descentes, aux environs des gares de chemin de fer, et des restaurants à bon marché.

Série de vols

Une femme disant se nommer Byrd Malley, 24 ans, 502, rue Nord Ramparts, se présentait au domicile de Mme. George R. Westfeldt, 2340, rue Prysteria, à 3 heures de l'après-midi, pleurant à chaudes larmes. Elle fit un exposé de la grande misère dans laquelle elle se trouvait. Son histoire toucha le cœur tendre de Mme. Westfeldt, qui lui dit qu'elle lui donnerait de l'ouvrage et l'invita à s'asseoir au salon pendant qu'elle allait répondre au téléphone qui sonnait. Pendant que Mme. Westfeldt causait avec son amie Mme. Malley faisait main basse sur un encrier, dentelles et autres objets, évalués à 25 dollars, et s'esquivait par l'arrière. Mme. Westfeldt donna le signal de la voleuse à la police, et son adresse. Les policiers se rendirent rue Nord Ramparts, mais le No. 502 n'existe pas dans cette rue.

Deux noirs, Edward Powers et Frank Williams, se sont introduits dans l'épicerie de Mme. Jack Alinescoix, 1728, rue Nord Ramparts, et s'emparèrent de deux jambons, de saucisses et autres victuailles, lorsqu'ils furent surpris par un commis. Powers a été arrêté, mais Williams a réussi à se sauver.

Suzie Williams, couleur, 20 ans, 2016, rue Delachaise, employée comme cuisinière par Mme. H. Labenberg, 5319, rue Dryades, a été écrouée pour avoir volé \$32 en billets. Elle avait caché l'argent dans son corsage.

Hier matin à 7 heures des cambrioleurs se sont introduits dans la cabine du paquebot Josie, en brisant une fenêtre, et se sont emparés de 36 dollars qui se trouvaient dans un tiroir, et prirent la fuite.

Des harnais évalués à 20 dollars ont été dérobés de l'écurie de John Fehman, 4130, avenue Washington. Pas d'indices pour faire découvrir l'auteur du vol.

Hier matin Mme. Lizzie Whalen, 707, rue Conti, s'absentait pendant une heure pour aller faire une causette avec une amie du voisinage. A son retour le matelas et les couvertures qui se trouvaient sur son lit avaient

Liste de Souscription

Juge Joseph A. Breaux... \$20.00 Bussière Rouen... 10.00 Dr. Félix A. Larue... 50.00 André Lafargue... 5.00 Paul Villere... 5.00 Emile S. Euyeur... 10.00 James J. A. Fortier... 5.00 Lionel C. Durel... 5.00 Edgar Grima... 5.00 Mme. F. O. Minor... 5.00 Mlle. Anna Minor... 3.00 Mlle. Amélie Minor... 2.00 Un ami... 1.00 Louis F. Barthe... 10.00 Charles T. Souiat... 5.00

Total \$141.00

1,500 chevaux pour l'armée française

Une dépêche de Springfield, Mo., annonce que 1500 chevaux ont été expédiés de cette ville, à la Nouvelle-Orléans, pour être envoyés en France. Plusieurs centaines de selles et harnais pour l'artillerie seront également expédiés en France, par une firme de Springfield.

M. Daigle

M. W. K. Daigle, qui a occupé pendant plusieurs années un emploi important dans les bureaux de l'agence de Vapeurs Leyland, est maintenant établi pour son propre compte comme commerçant en cotons. M. Daigle a un grand nombre d'amis qui souhaitent du succès dans son nouveau genre d'affaires.

Un cheval prend le mors aux dents

Un cheval attelé à un véhicule a pris le mors aux dents au coin des rues St-Philippe et Nord Claiborne. Dans sa course éfrénée l'animal a créé un grand émoi, en renversant tout ce qui se trouvait sur son passage, et finalement s'est arrêté épuisé à l'angle des rues Iberville et Bassin. Le véhicule a été brisé, causant des dommages de 20 dollars, sans compter les dommages causés sur son parcours.

Tuée d'un coup de hache

Joe Alison, nègre, 28 ans, frappait Albertina Duttan, négresse, à la tête d'un coup de hache, lui fracturant le crâne, à Lockport, Lne. La blessée fut transportée en ville, à l'hôpital de la Charité, où elle succomba à ses blessures hier à midi.

Fausaire arrêté

Henry B. King a été arrêté au moment où il tentait de s'introduire dans le paquebot Josie, mouillé dans le Nouveau-Bassin. Au moment de l'écrouer on apprit qu'il avait tenté de négocier un faux chèque à John E. Brown, cafetier, 761, rue Sud Ramparts.

Le vapeur Proteus

On répare l'hélice du vapeur Proteus, qui a été brisée dans une tempête sur le Golfe du Mexique. Le vapeur est mouillé au quai faisant face à la rue St-Louis.

Relaché sur parole

George Peyton, le chauffeur qui avait été arrêté pour avoir abandonné sa femme a été relaché provisoirement sur parole. Il croit que sa femme lui a lancé à la figure de l'acide phénique qui lui a presque brûlé un œil, mais il refuse de l'accuser devant le

Concert de charité

Au bénéfice du "Home" du "Catherine Club."

Le "Catherine Club," organisé par les membres du "Woman's Club," maintient, au No. 1081, rue Camp, un établissement où sont logés des jeunes filles pauvres et travailleuses qui se trouvent sans aide. Elles jouissent du confort du "home," et celles qui cherchent un emploi sont recommandées aux personnes désirant les services de jeunes filles dans des magasins, des bureaux et dans des familles.

Le "Catherine Club" fait un appel aux personnes charitables de s'inscrire sur la liste des membres. Les quotités sont d'un dollar par an, constituant un fonds de secours, et d'entretien de l'établissement.

Un concert sera donné au Théâtre Tudor de Pearce, rue Canal, le jeudi 12 novembre à 9 h. 30 m. du matin au bénéfice des jeunes pensionnaires du "Catherine Club." Le programme promet d'être très intéressant. Il comprendra plusieurs numéros de musique vocale et instrumentale. L'orgue sera tenu par le professeur Lescault; le professeur Henry Wehrmann charmera l'auditoire par son talent de violoniste. Au programme nous lisons les noms de vocalistes distingués: M. Paul Jacobs, Mlle. Jessie Thorp, Mme. R. M. Salter, Mlle. Alma Oury, Mme. C. Bennett Moore, Mme. Fred Bott, Mme. Henri Schoffner, M. Wm. Army.

Les chœurs seront chantés par Mlle. Mamie App, Mlle. C. Blanchard, Mme. N. Bauer, Mme. E. Bates, Mlle. Eola Berry, Mlle. Louise Favrot, Mlle. L. Frey, Mme. Foley, Mme. J. Gehl, Mlle. Herbert, Mme. Holmes, Mme. L. Heever, Mme. Lloyd, Mme. Nairne, Mme. Louque, Mme. C. Bennett Moore, Mlle. M. Adams, Mlle. Kiltie Leary, Mme. A. Miester, Mlle. R. Nail, Mlle. Alma Oury, Mme. E. Roe, Mme. Randall, Mlle. Bessie Mahaffy, Mme. R. Solomon, Mme. B. Sandman, Mlle. L. Schwartz, Mlle. M. Thurston, Mme. Milo Williams, Mme. Norman Walker, Mlle. L. Wilson, Mme. Wing, Mme. R. W. Salter, Mlle. Mamie Maloney, Mme. W. B. Machado.

Policier blessé

En faisant une investigation sur la goëlette Carbeau, mouillée dans le Nouveau-Bassin, hier matin à 8 heures, le policier Charles E. Brunneau est tombé sur le pont et s'est luxé l'épaule droite. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité.

Mort subite

A 1 heure hier après-midi, Jean E. Lenfant, 59 ans, natif de France, capitaine de la goëlette Hortense, en mouillage au quai faisant face à la rue Toulouse, dans le vieux Bassin, se sentit soudainement malade. L'ambulance se porta sur les lieux. Pendant qu'on le transportait à l'hôpital de la Charité il expira. Il n'avait pas de parents en Amérique.

L'avancement dans la marine

Un décret est publié, aux termes duquel les marins de tous grades, premiers-matres non pris, réunissant toutes les conditions exigées pour l'avancement peuvent, en temps de guerre, si les nécessités du service l'exigent, être promus à un grade supérieur, sans tenir compte du classement des listes par ordre de mérite. Ces avancements peuvent être l'objet d'une révision à l'issue de la guerre. En tout état de cause, les soldes et accessoires de soldats perçus au titre d'un grade inférieur pendant les hosti-

Les faux bruits

On sait qu'une instruction est ouverte par les soins du gouverneur militaire de Paris contre les propagateurs de fausses nouvelles relatives aux opérations militaires qui se développent dans le nord de la France. Il est certain que pendant une huitaine de jours, les bruits les plus sensationnels ont couru, bruits qui se précisaient d'heure en heure et qui trouvaient même une apparence de confirmation dans des communications télégraphiques de caractère officieux constituant de véritables faux. Ces bruits prirent à un moment donné, une telle consistance que, même dans les milieux où l'on est en mesure d'être assez exactement renseigné sur la marche des opérations, l'attention fut retenue par ces rumeurs, et on crut devoir s'y assurer de leur valeur réelle.

Cela prouve tout au moins que cette campagne de fausses nouvelles fut bien organisée et que ceux qui l'entreprirent avaient une connaissance parfaite de la mentalité générale des foules et se rendaient compte de tout le parti que l'on peut tirer dans les circonstances actuelles des fluctuations de l'opinion publique. Il y a deux manières de déterminer une pression de l'opinion sur les événements et de provoquer cet état des esprits qui ne permet plus à une nation de contrôler en toute conscience ses gestes et ses attitudes. La première manière procède de la terroisation brutale et consiste dans le fait d'alarmer le public en propageant des bruits sinistres. C'est la manière la plus périlleuse, la moins dangereuse, d'abord parce que le démenti officiel net et catégorique fait rapidement justice de ces rumeurs, en suite parce que l'esprit général du peuple, par son admirable confiance dans l'armée, ne donne pas facilement prise à une campagne de ce genre, et exige la certitude absolue avant de croire au malheur.

Par contre, il est dans la nature humaine de subir volontiers l'affirmation du bonheur et d'accueillir avec confiance ce qui reconforte et ce qui éclaire l'horizon brusquement élargi. On résiste et on se débat d'instinct contre la certitude de la défaite, mais le cœur se gonfle d'orgueil et de tendresse à la seule promesse de la victoire.

C'est par là que la seconde manière de fausser l'opinion est beaucoup plus dangereuse que la première; c'est par là que les semeurs de fausses joies sont plus criminels encore que les semeurs de doutes et d'alarmes. Une nation digne de ce nom trouve toujours dans son ardent vouloir de vivre la force morale nécessaire pour faire face au malheur, mais elle peut faiblir dans l'épreuve douloureuse entre toutes de l'orgueil trompé et de la joie déçue.

La situation militaire de l'heure présente, telle que la définissent les communications officielles, est trop favorable pour les alliés; l'œuvre accomplie par nos armées depuis que la brutale poussée en masse de l'ennemi vers Paris fut arrêtée est trop belle et trop précise par les résultats obtenus, pour que l'opinion publique doive chercher à raffermir encore sa confiance en accueillant avec une coupable légèreté des bruits inventés à plaisir dans le seul but de troubler la conscience nationale et d'ébranler la fermeté d'âme avec laquelle la France entière accepte, avec toutes les conséquences qu'elle comporte, la guerre qui lui a été imposée. La certitude absolue de la victoire finale demeure inébranlable en nous, et nous savons que cette victoire nous ne devons par l'attribuer d'un miracle ou d'un coup de fortune, mais de la puissance de notre effort vaillamment sou-

Liste de Souscription

Total des listes précédentes \$1,311.00 Anonyme 5.00 L. A. Dastugue 1.00 Mme Johnston 25 Jean Isaac Dorte 1.00 Joseph Rogard 2.00 J. Vergnolle 100.00 Souscriptions recueillies par Mme Garsaud 48.00 André Guerbes, Shreveport 50.00 Mme. M. Filiquière, Shreveport 25.00 Auguste Cazaut, Shreveport 25.00 Jules Dubos, Shreveport 2.00

\$2,020.25

Autour de la Guerre

La ténacité britannique

Londres, 4 octobre.

Après deux mois de guerre, l'Angleterre est plus résolue que jamais à continuer la lutte jusqu'à ce qu'une conclusion absolument satisfaisante soit atteinte. Les journaux expriment cette résolution d'un manière unanime. Quoique le résultat final de la guerre soit considéré comme certain, le changement de la situation depuis la bataille de la Marne et le développement actuel de la bataille de l'Aisne ont causé une satisfaction d'autant plus vive, que ce changement de fortune pour les armées alliées, est venu plus tôt qu'on ne s'y attendait.

Néanmoins, les journaux reconnaissent la tâche des alliés peut-être encore plus formidable qu'on se l'est imaginé jusqu'ici, et ils déclarent qu'ils trouveront les moyens de remplir, même si l'Angleterre devait y employer toutes ses ressources.

"L'Observer" remarque que, plus le conflit durera, plus l'Angleterre développera et consolidera son organisation militaire. Un des résultats les plus remarquables des efforts faits par les Allemands aura été de révéler cette organisation et de montrer au monde que la Grande-Bretagne est une des plus grandes puissances militaires.

PELLICULES ET CHUTE DE CHEVEUX

Le col de son veston était toujours recouvert, qui lui faisait honte quand il se trouvait en compagnie. Le Savon et l'Onguent Cuticura le guérirent complètement.

P. O. Box 3, Wagon, W. Va. - "J'avais des pellicules mes cheveux tombaient et mon cuir chevelu me donnait des démangeaisons depuis plus de trois ans. Il y avait des moments où mon cuir devenait excessif, couvrant le col de mon veston de pellicules et de démangeaisons. C'était très désagréable. J'avais essayé de tout ce que je pouvais trouver en compagnie. Cela ne donnait rien. J'ai lu dans le "Lancet" que le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura (50c) soignent les pellicules et les démangeaisons du cuir chevelu. J'ai acheté un peu de chaque et j'ai commencé à l'appliquer. Le lendemain matin, j'étais soulagé. Après le premier traitement, je trouvais une amélioration, et j'ai acheté encore un peu de chaque. J'ai continué à m'en servir jusqu'à ce que mon cuir chevelu soit complètement guéri. Je suis maintenant content de ma peau et de l'aide du Savon Cuticura exclusivement, et d'un peu d'Onguent Cuticura, de temps en temps. Un seul savon et un onguent suffisent souvent. Quelque le Savon Cuticura (50c) et l'Onguent Cuticura (50c) soient en vente dans toutes les pharmacies, un échantillon de chaque avec l'adresse de la page sur la peau, sera envoyé gratis et sans frais à toute personne qui en fera la demande." "Les remèdes que j'essayai ne me donnèrent aucun résultat. Il y a environ un an, je vis une annonce du Savon Cuticura et de l'Onguent Cuticura, et j'envoyai chercher un échantillon. Après le premier traitement, je trouvais une amélioration, et j'ai acheté encore un peu de chaque. J'ai continué à m'en servir jusqu'à ce que mon cuir chevelu soit complètement guéri. Je suis maintenant content de ma peau et de l'aide du Savon Cuticura exclusivement, et d'un peu d'Onguent Cuticura, de temps en temps. Un seul savon et un onguent suffisent souvent. Quelque le Savon Cuticura (50c) et l'Onguent Cuticura (50c) soient en vente dans toutes les pharmacies, un échantillon de chaque avec l'adresse de la page sur la peau, sera envoyé gratis et sans frais à toute personne qui en fera la demande."